

Les débuts de France

Le 9 octobre 1947, à 4 heures du matin, avenue du Général-Michel, dans le XII^e arrondissement de Paris, Isabelle Geneviève Marie Anne Gall voit le jour. C'est un bébé magnifique et en bonne santé. Les parents sont émerveillés.

Ce n'est pas le premier enfant de la famille, puisque les jumeaux Patrice et Philippe sont nés 17 mois plus tôt. Robert et Cécile, les parents, sont ravis ; ils ne cessent d'admirer avec une grande fierté leur dernière merveille. La famille s'agrandit ; le bonheur aussi.

Le papa, Robert Gall, est né le 27 mai 1918 à Saint-Fargeau, dans l'Yonne. C'est un artiste lyrique doté d'une voix de baryton Martin. Les chansons font partie de sa vie. Robert est une personne sympathique et charismatique.

— Papa, qui était chanteur et auteur – notamment pour Aznavour –, était quelqu'un de très, très angoissé, confiera France Gall. Il avait deux mois quand mon grand-père a été tué à la guerre de 14-18, et ma grand-mère, la fameuse Mamma chantée par Aznavour, qui était en fait un tout

petit oiseau, l'a élevé seule. Je crois que c'est une question de tempérament. [...] Mon père avait été formé au chant classique. Et puis, il y a eu la guerre de 39-45... Sa vue étant mauvaise, on l'a chargé de distraire les militaires dans les hôpitaux avec André Claveau. Il n'allait pas chanter Schubert ! C'est ainsi qu'il a viré à la variété. Lorsqu'il a demandé la main de ma mère, elle lui a été refusée, car il n'était pas dans le classique : mon grand-père maternel, Paul Berthier, venait de la musique liturgique (il a composé le célèbre « Dors, ma colombe », qui a fait le tour du monde, et cofondé les Petits Chanteurs à la croix de bois). Alors, mon père a... enlevé ma mère et il a écrit son premier succès, « Monsieur Schubert », comme un pied de nez² !

L'appartement familial, situé dans le XII^e arrondissement de Paris, ne comprend que quatre pièces. Le silence n'est pas roi, car la musique imbibe les lieux. Isabelle et les jumeaux dorment dans la même chambre. Autant dire que les soirées sont mouvementées entre les batailles de polochon et les crises de rires et de larmes.

Les trois chérubins ne manquent pas d'idées pour agrémente le temps. Les jumeaux adorent leur petite sœur que tout le monde surnomme « Babou ». Dans l'émission *Fréquentstar* du 25 avril 1993, France Gall reviendra sur cette période :

— J'étais très proche de mes frères, mais il y a toujours des disputes entre les frères et les sœurs. Un d'entre eux était assez difficile avec moi ; il m'appelait « Pisseuse ». Ça, c'était vraiment l'insulte suprême. C'était terrible pour moi d'entendre ça. Et puis, j'avais un autre frère qui était beaucoup plus accueillant et plus doux avec moi. Maintenant, ces problèmes n'existent plus, évidemment. Mais je me souviens de ça : un frère plus gentil que l'autre.

Après un petit moment de réflexion, France ajoute :

— C'est épouvantable, ce que je dis, car ils sont tellement adorables que celui qui va entendre ce que je dis là, il va s'en vouloir. Philippe, j'ai réglé le problème, tout baigne.

La maman, Cécile Gall, dont le père fut organiste à la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre jusqu'à son décès en 1963, est une personne sensible, douce, tendre et très protectrice. Isabelle n'évolue pas dans un milieu aisé, mais dans une ambiance remplie d'amour et de chaleur.

Beaucoup plus tard, lors d'une émission télévisuelle, on demandera à France Gall de raconter un bon souvenir de son enfance, mais elle n'arrivera pas à donner quelque chose de précis, si ce n'est que son enfance était globalement heureuse et remplie d'amour.

— Je ne sais pas si j'étais une petite fille sage. Je crois que j'avais un peu de caractère et une certaine autorité à cette époque puisque je me souviens que mon père m'appelait le « petit caporal ». Donc, on ne vous appelle pas comme ça pour rien, avoue France Gall³.

Les parents convient souvent des amis à dîner. Les enfants doivent donc rester dans leur chambre. À l'époque, comme il n'y avait pas la télévision dans chaque pièce, les enfants devaient faire preuve d'imagination pour occuper le temps. Leur loisir favori étant le chant, Isabelle et ses frères chantent, aussi bien du classique que de la variété. Leurs voix résonnent très fortement pendant une heure, deux heures, mais, au-delà, cela finit par agacer les parents qui, eux, discutent paisiblement en compagnie de leurs hôtes.

Isabelle suit toujours ses frères, jusqu'à même jouer au football. En effet, le papa, Robert Gall, nourrit une grande passion pour ce sport. Il entraîne régulièrement ses deux garçons. Isabelle se laisse séduire par cette discipline. Il est évidemment hors de question qu'on la prenne pour une petite fille chétive ; alors, elle s'en donne à cœur joie

avec force et courage. Un vrai garçon manqué. Le football la suivra jusqu'à l'école, où elle continuera de s'entraîner. Elle finira même par jouer en amateur tout au long de son adolescence, au point d'être déclarée meilleure joueuse de son lycée. Nous sommes en droit d'imaginer que France Gall aurait pu devenir une grande footballeuse, mais le destin en décidera autrement.

La première fois qu'Isabelle se rend à l'école, c'est pour entrer en première année de primaire. Elle ne connaîtra pas les joies des classes maternelles puisque sa maman a préféré garder ses enfants à ses côtés le plus longtemps possible. Mais, maintenant, Cécile Gall n'a plus d'autre choix que de confier sa fille chérie à l'institutrice de l'école dont le vieux bâtiment est situé rue de Wattignies.

À cette époque, Isabelle ne chante pas encore « Qui a eu cette idée folle un jour d'inventer l'école ? », car, pour elle, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture est très important. Elle s'applique avec assiduité dans ses études.

Un jour, dans la classe, l'institutrice demande à ses élèves :

— Donnez-moi le nom d'animaux qu'on apprécie pour leur tranquillité.

La première à lever le doigt très haut est Isabelle, impatiente de répondre.

— Oui, donne-nous ta réponse, dit la maîtresse.

— Le lion, prononce Isabelle, avec assurance.

Dans la classe, on entend aussitôt des éclats de rire.

— Pfff, n'importe quoi, dit un élève.

La maîtresse la regarde avec de grands yeux, comme si elle allait dévorer la petite Isabelle. Se serait-elle prise pour une lionne ? Peut-être, car elle ose répondre à la jeune coupable :

— Petite idiote !

Isabelle est choquée. Aucun mot ne sort de sa bouche. Elle préfère, entourée par les chahuts de ses camarades, se murer dans le silence. Pourtant, Isabelle ne pensait pas à mal en disant cela, car, chaque dimanche, la jeune écolière voyait le lion dormir paisiblement au zoo de Vincennes.

Isabelle trouve le comportement de son institutrice très injuste. Elle est meurtrie.

Pour remplir les moments de solitude de la famille, Robert décide d'acheter un poste de télévision. Il fait partie des 50 000 premiers Français à en acquérir un. Il faut savoir aussi que Robert est un fêru des nouvelles technologies. Impossible pour lui de passer à côté d'un tel appareil.

Isabelle est subjuguée par cette lucarne venue d'un autre monde. C'est l'émerveillement !

Les parents ne souhaitent pas que les enfants regardent la télévision en semaine lorsqu'ils ont école. Par contre, les jeudis et les week-ends, tout est permis. Isabelle ne s'en prive pas. Certains soirs, alors qu'il lui est interdit de regarder la télévision, Isabelle ne peut s'empêcher de se glisser discrètement dans la salle à manger et, cachée derrière le fauteuil des parents, elle observe le poste de télé. Elle se plonge dans différents films, mais l'un d'entre eux retiendra son attention. Il s'agit du film d'horreur *La chose d'un autre monde*.

L'histoire est celle d'un extraterrestre végétal recueilli et congelé dans la banquise par les membres d'une base américaine en Alaska. Les militaires veulent le détruire, mais les scientifiques penchent pour l'étudier. Le réveil de la chose donnera raison aux soldats.

Bien sûr, les images sont terrifiantes, ce qui angoisse et traumatise la jeune fille. Le lendemain, le film d'horreur hante encore son esprit, mais Isabelle ne peut pas se confier à sa maman : impossible de lui dire « J'ai regardé à votre

insu la télévision hier soir ! » Donc, Babou reste avec ces images qui la perturbent sans trouver une parole extérieure pour la rassurer.

Dans l'appartement des Gall, la musique fait toujours partie du décor sonore. Robert se régale en écoutant les dernières chansons à la mode de Georges Brassens, Charles Aznavour, Charles Trenet, Édith Piaf... Il écoute aussi de la musique classique.

Isabelle est submergée de notes mélodieuses. Robert, en qualité de parolier, reçoit de nombreux compositeurs qui viennent lui faire écouter leurs dernières mélodies. Les murs de la demeure des Gall verront des compositeurs de talent comme Charles Dumont, Hubert Giraud et bien d'autres. De jeunes chanteurs comme Hugues Aufray, Claude Nougaro, Marie Laforêt viennent régulièrement dîner.

Isabelle est habituée à voir défiler différents artistes et surtout à assister à la naissance de nombreuses chansons. Pour Babou, tout ceci est devenu banal. Un jeune animateur de télévision, Jacques Martin, fréquente aussi l'appartement des Gall. Jacques, par ses blagues, fait beaucoup rire la jeune fille.

À la fin de l'année 1954, Noël approche à grands pas. À l'école, on lui demande de monter sur l'estrade pour chanter « Isabelle, si le roi savait ça ». Comme son interprétation est une réussite, Babou est folle de joie. Une artiste semble être née.

Dans la famille, celui qui adore le métier d'artiste, c'est Robert. Il ne se contente pas de placer ses chansons à des interprètes ; il se produit chaque soir dans différents cabarets parisiens et se donne à cent pour cent.

Son travail finit par payer, car il remporte le prix Le Coq d'or de la chanson française avec « Amour, je te dois ». Robert est comblé. Avec ce prix, il empoche la somme d'un million d'anciens francs. Avenue du Général-Bizot, c'est la fête. Les proches et amis de Robert viennent le féliciter. Pendant ce temps, Isabelle en profite pour s'échapper. Elle se rend chez la boulangère en criant gaiement :

— Millionnaires ! Nous sommes millionnaires !

En apprenant cette histoire, Cécile Gall ne fut pas aussi joyeuse que sa fille :

— Ça ne se fait pas, de crier cela ! Je ne suis pas contente, Isabelle !

Babou, du haut de son jeune âge, ne pensait pas à mal en manifestant sa joie pour la récompense de son père.

Quelque temps plus tard, Robert reçoit une autre récompense, le prix de poésie de la SACEM, pour « Les amants merveilleux », œuvre écrite pour la célèbre Édith Piaf.

Isabelle est de nouveau ivre de bonheur pour son père, mais cette fois elle ne s'emballe pas et ne court pas chez la boulangère pour annoncer la bonne nouvelle.

La fillette a l'honneur de rencontrer Édith Piaf. Robert avait en effet rendez-vous avec la star pour lui présenter la chanson, et la jeune Isabelle avait alors accompagné son père. Arrivée devant l'immeuble du boulevard Lannes, où vivait Piaf, le cœur de Babou s'est mis à battre très fort. Elle appréhendait cette rencontre avec une telle célébrité. Cela n'a rien d'étonnant puisque la Môme Piaf est un monstre de la chanson dans le monde entier.

Isabelle entre timidement dans l'appartement de l'interprète de « Mon Dieu ». Elle découvre une petite femme à la voix rauque et remarque dans le salon un immense tapis et un grand piano noir. Elle trouve étrange que l'appartement soit vide, car, en effet, il n'y a aucun meuble.